

Buffon, le grand naturaliste montbarfois, consacre plusieurs pages au Milan royal dans son Histoire naturelle des oiseaux publiée en 1770. Son texte est très précis lorsqu'il décrit cet oiseau qu'il a pu observer lui-même en Bourgogne, parfois plus imprécis lorsqu'il compile des informations collectées par d'autres à une époque où il n'existait ni jumelles, ni guides d'identification.



Extraits de l'Histoire naturelle des Oiseaux de Buffon

... le milan (royal) est aisé à distinguer, non seulement des buses, mais de tous les autres oiseaux de proie, par un seul caractère facile à saisir : il a la queue fourchue, les plumes du milieu étant beaucoup plus courtes que les autres, laissent paraître un intervalle qui s'aperçoit de loin, & lui a fait improprement donner le nom d'aigle à queue fourchue ; il a aussi les ailes proportionnellement plus longues que les buses, & le vol bien plus aisé : aussi passe-t-il la vie dans l'air ; il ne se repose presque jamais, & parcourt chaque jour des espaces immenses ; & ce grand mouvement n'est point un exercice de chasse ni de poursuite de proie, ni même de découverte, car il ne chasse pas ; mais il semble que le vol est son état naturel, sa situation favorite : l'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il l'exécute, ses ailes longues & étroites paraissent immobiles; c'est la queue qui semble diriger toutes ses évolutions, & elle agit sans cesse...

... nos français l'ont appelé milan royal, parce qu'il servait aux plaisirs des Prince qui lui faisaient donner la chasse, & livrer combat par le faucon ou l'épervier ; on voit en effet, avec plaisir, cet oiseau lâche, quoique doué de toutes les facultés qui devraient lui donner du courage, ne manquant ni d'armes, ni de force, ni de légèreté, refuser de combattre, & fuir devant l'épervier beaucoup plus petit que lui, toujours en tournoyant & s'élevant, comme pour se cacher dans les nues, jusqu'à ce que celui ci l'atteigne, le rabat à coups d'ailes, de serres & de bec, & le ramène à terre moins blessé que battu, & plus vaincu par la peur que par la force de son ennemi.

Le milan (royal), dont le corps entier ne pèse guère que deux livres et demie, qui n'a que seize ou dix-sept pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité des pieds, a néanmoins près de cinq pieds de vol ou d'envergure : la peau nue qui couvre la base du bec est jaune, aussi bien que l'iris des yeux & les pieds : le bec est de couleur de corne & noirâtre vers le bout, & les ongles sont noirs : sa vue est aussi perçante que son vol est rapide ; il se tient souvent à une si grande hauteur qu'il échappe à nos yeux, & c'est de-là qu'il vise & découvre sa proie ou sa pature, & se laisse tomber sur tout ce qu'il peut dévorer ou enlever sans résistance : il n'attaque que les plus petits animaux & les oiseaux les plus faibles ; c'est sur-tout aux jeunes poussins qu'il en veut ; mais la seule colère de la mère-poule suffit pour le repousser & l'éloigner...

Mais il y a une autre espèce... voisine & qui se trouve dans nos climats comme oiseau de passage, que l'on a appelé le milan noir... la différence la plus apparente entre ces deux oiseaux consiste en ce que le milan royal a la queue fourchue, & que le milan noir l'a égale ou presque égale dans toute sa largeur, ce qui néanmoins n'empêche pas que ces deux oiseaux ne soient d'espèce très voisine, puisqu'à l'exception de cette forme de la queue ils se ressemblent par tous les autres caractères...

... nous sommes certains qu'en France et en Angleterre l'espèce du milan noir est beaucoup plus rare que celle du milan royal ; celui-ci est un oiseau du pays, & qui y demeure toute l'année ; l'autre au contraire est un oiseau de passage, qui quitte notre climat en automne pour se rendre dans des pays plus chauds ...

